

En recommandant la nouvelle venue à votre bienveillance, nous vous prions, Messieurs, d'agréer l'assurance de notre considération la plus distinguée.

POUR LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE :

Le Président,
Le Vice-Président, G. MOYNIER.
GUSTAVE ADOR. *Le Secrétaire,*
AD D'ESPINE.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

COMPOSITION DU COMITÉ CENTRAL

Le Comité central de la Croix-Rouge argentine a gardé, pour l'exercice 1909-1910, la même composition que celle que nous avons publiée dans notre *Bulletin* d'octobre 1908¹, sauf que M. le conseiller Em. F. Cutiellos a été élu aux fonctions de 1^{er} vice-président.

AUTRICHE

LE PROBLÈME DES PREMIERS SECOURS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Dans un article du *Militärarzt*², le Dr Berthold Reder traite cette question complexe et constate toute l'importance qu'il y a à ce que le blessé reçoive d'emblée des soins logiques et soit livré, le moins possible, avant son arrivée à l'ambulance ou aux postes de

¹ Voy. T. XXXIX, p. 271.

² 1909, n° 17, p. 257.

secours, aux aléas d'un traitement incomplet et fâcheux pour la suite de l'évolution de la plaie.

Parmi les conditions indiquées par l'auteur à cet effet, rappelons en plus spécialement une qui intéresse la Croix-Rouge, qualifiée pour la réalisation du vœu qu'il exprime : A côté d'un enseignement médico-militaire précis et détaillé sur la question des premiers secours, donné systématiquement à tous les médecins militaires en activité, enseignement institué pendant les services en temps de paix, l'auteur démontre l'importance d'une initiation de tout soldat et même de tout jeune homme, aux principes fondamentaux de l'assistance personnelle en cas d'accidents ou de blessures.

Inutile d'insister sur l'importance de cette question : si, avant l'intervention du médecin, la plaie, livrée aux hasards d'un pansement hâtif, dans l'affolement du premier moment et au milieu des circonstances à tous les égards dangereuses du champ de bataille, se trouve infectée ou compromise d'une façon quelconque, c'est la guérison sérieusement entravée et, bien souvent, la vie du blessé mise en danger ; quoi qu'il en soit, l'évolution de la plaie en sera entravée et ralentie.

Les armées possèdent, à cet égard, le paquet individuel de pansement, innovation fort heureuse, mais qui ne résout pas la difficulté si l'intéressé, le soldat blessé, n'en a pas compris et, mieux que cela, expérimenté pratiquement le but et la valeur. Le fait de donner tout d'abord au soldat pendant la période du service, mais aussi à tout jeune homme dans la vie civile, un enseignement pratique et précis sur les premiers soins en cas de blessures, semble donc bien la base fondamentale sur laquelle doit reposer la question, si importante, du premier pansement. On a déjà souvent mis en relief cet enseignement, qui fait du reste dès longtemps l'objet des cours de Samaritains, mais peut-être ne l'a-t-on pas toujours suffisamment envisagé au point de vue spécial sur lequel insiste le Dr Reder, celui des plaies par armes à feu ; aussi n'est-il sans doute pas inutile de le rappeler et d'y insister.

Dr FERRIÈRE.
